Partage de septembre 2020

Une spiritualité de réconciliation

« Pendant le confinement, nous avons fait beaucoup de choses avec ma sœur : marche, prière du chapelet, rumikub, jardin…. Et puis, au début de l'été, j'ai repris peu à peu des excursions avec des amies. Cela a été source de tension avec Christine. En effet, elle me reprochait de devenir addict de la marche, d'en faire trop, de me laisser entraîner, d'être trop fatiguée… Je me suis rendue compte que ces reproches survenaient au moment où elle-même était fatiguée ou en souci pour une raison ou une autre. J'avoue ne pas avoir toujours réagi avec douceur, me sentant brimée. La pensée qui revenait en moi, c'est que plus jeune, j'avais renoncé à mes vacances parce que maman n'était pas bien et que maintenant je devrais renoncer encore pour ma sœur. J'ai alors pris le temps, dans le calme, de parler avec elle, de lui expliquer que j'aurais toujours du temps pour elle, mais que je désirais aussi parfois en prendre pour moi, pour faire des activités que ses limites à elle ne lui permettaient pas. J'ai aussi essayé de ne pas réagir vivement lorsqu'elle était fatiguée afin de ne pas envenimer la situation, je lui ai aussi fait remarquer quand je renonçais aux autres pour passer du temps avec elle et j'ai essayé de mettre beaucoup d'humour dans nos relations. Je pense qu'elle de son côté a dû en faire autant, ce qui fait que notre vie commune est harmonieuse.

Des réconciliations, j'en ai plein à vivre : dans le cadre de la chorale, avec une amie qui oublie souvent nos rendez-vous, dans le cadre de la paroisse, avec des ami…. J'essaie de vivre ma vie, mes relations, mes choix et mes actes comme une action de grâce pour les dons dont le Seigneur m'a comblée. Souvent, je me demande pourquoi le Seigneur m'a tant donné et le petit peu que je fais pour les autres est un merci. «

* * * * * *

Se réconcilier avec soi-même

Me réconcilier avec moi-même n'est pas toujours facile, surtout si j'ai blessé quelqu'un. Difficile pour moi d'accepter d'avoir, par exemple, fait de la peine par mes paroles un peu dures ou des jugements un peu trop hâtifs sur la personne. Je m'en veux et me promets d'y faire plus attention. Je réalise qu'il est nécessaire de reconnaître mes erreurs, mes faiblesses, mes manques d'amour et de les présenter à Dieu afin de me pardonner. En ce moment, je pense que je me respecte, je fais attention à moi, je ne fais pas n'importe quoi de ma vie et j'ai le goût de la vie, de ma vie. J'apprécie ma vie et je l'embellis en y prenant soin, en m'accordant des moments de plénitude dans la nature, dans le silence, dans certaines de mes rencontres.

Réconciliation tous azimuts

Je pense qu'il faut d'abord me réconcilier avec moi-même afin de pouvoir me réconcilier avec les autres. Il faut que mon cœur soit paisible et ouvert à la rencontre. Si je garde rancune, je ne suis pas bien avec moi-même. Je ne me sens pas libre. Sans pardon, pas d'amour possible. Nous sommes créés pour être les arcs-en-ciel de Dieu. Accepter nos différences, c'est parfois très difficile pour moi. Et pourtant, il le faut bien, sinon les relations sont faussées. Me réconcilier aussi avec ma vie, avec ce qu'elle

a été et ce qu'elle est aujourd'hui. L'accepter telle qu'elle se présente et m'en réjouir autant que possible. La vie est un combat. Il y a des hauts, il y a des bas. Essayer toujours d'en tirer le positif, voilà une possibilité de réconciliation.
Toujours garder en mon cœur l'Espérance. L'Espérance, cette petite flamme qui brille et permet de garder confiance. Savoir que Dieu est présent dans ma vie me donne cette Espérance que, quoiqu'il arrive, je pourrai toujours compter sur Lui. Il vit avec moi, il souffre avec moi. »

*** * * * * ***

Partage d'octobre 2020

Comme Marie : apprendre à être au service de Dieu et des hommes

Cette lettre m'invite à me rendre présente aux autres, à être attentive à leurs besoins. Je me suis sentie interpellée car je n'ai pas toujours écouté les autres avec une grande attention. Donc, maintenant, je fais le choix de me rendre vraiment présente dans l'écoute car c'est tellement important. Peu importe si ce n'est pas toujours très intéressant pour moi, ce qui compte c'est que la personne puisse se livrer, dire ce qu'elle a sur le cœur, exister à travers ce qu'elle ressent, être respectée et aimée telle qu'elle est.
Et des occasions d'être à l'écoute, j'en ai tout plein. Des personnes âgées à qui je rends visite. Des personnes de ma famille, des amis.
Si je peux rendre service, je le fais dans la mesure de mes possibilités. Du temps avec les enfants quand les mamans travaillent. Une personne opérée qui m'a demandé si je pouvais lui faire un repas. Me rendre disponible pour fleurir l'église, et je le fais avec grand plaisir. Ecrire ou faire un téléphone. Tous ces petits gestes sont importants pour une vie la plus harmonieuse possible. Ce sont des signes d'espérance pour celles et ceux qui en ont besoin. Vivre sans partage, pour moi, ce n'est pas la vraie vie.
Et quand je ne peux rien faire, je me plonge dans la prière pour déposer ces personnes qui souffrent afin qu'elles reçoivent les grâces dont elles ont besoin pour continuer de cheminer dans la confiance et pour trouver la paix.
Quand Marie dit aux apôtres : « Faites tout ce qu'il vous dira », c'est une parole pour moi aussi aujourd'hui afin de mettre toute ma confiance en Dieu. Pas faire uniquement ce que moi je pense être bien, mais décider sous le regard de Dieu.

****

La lettre de ce mois d'octobre m'invite à être avec Marie présent à la vie des hommes et à ce qui manque pour que la fête soit réussie.
Chaque année l'un de mes neveux organise une rencontre familiale. J'étais heureux cette année de revoir les membres de ma famille que je rencontre à cette unique occasion. Cette rencontre annuelle me permet de prendre des nouvelles de chacun et de renforcer les liens familiaux pour n'être pas des étrangers les uns par rapport aux autres. Dans l'après-midi de cette journée une visite à N.D. du Bouillet a été organisée. Ce petit pèlerinage a donné une note priante et a permis que la fête comme à Cana soit réussie.
Une session à Cîteaux, un rendez-vous annuel dans le cadre du mouvement "Vivre et Aimer." a été pour moi un temps de prière et de partage. La prière des offices avec les moines m'a

permis de faire de cette semaine un temps de ressourcement. Le mouvement “Vivre et Aimer” est devenu pour moi une famille où l’on s’aime, où l’on s’écoute pour devenir davantage nous-mêmes pour que notre vie devienne une fête où le vin de la joie ne manque pas.
Un court séjour à l’hôpital m’a permis de communier à la souffrance physique et morale des personnes que j’ai rencontrées. Pour pouvoir utiliser mon appareil pour dormir convenablement j’avais demandé une chambre où je pouvais être seul afin de ne pas déranger mon voisin durant son sommeil. Ma demande n’a pas été entendue, je me suis donc retrouvé avec une autre personne. Dans un premier temps cela m’a agacé puis par la suite, je me suis aperçu que partager la chambre était un moyen de mieux communier aux souffrances des autres. Ce bref séjour à l’hôpital m’a permis de présenter à Jésus la souffrance et l’espérance des malades et aussi tout le personnel soignant médecins, infirmiers qui prennent soins des malades avec beaucoup d’attentions et de délicatesses.
Ces événements que j’ai vécus ces dernières semaines m’ont invité à faire de ma vie davantage encore un chemin de prière. A redire avec Marie “Faites tout ce qu’il vous dira”- Dans l’encyclique Fratelli Tutti le pape François nous invite à nous sentir à la suite de Charles de Foucauld frères et sœurs de tous les hommes et femmes. “Priez disait-il pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes.” Il voulait en définitive être “le frère universel”. Mais seulement en s’identifiant avec les derniers qu’il est parvenu à devenir frère de tous. Que Dieu inspire à chacun d’entre nous” (Pape François)

****

« Voilà la situation », ce sont ces trois mots qui m’ont accompagnée ce dernier mois.
J’ai placé dans un coin-prière un carnet dans lequel j’écris le nom des personnes malades ou décédées. De temps en temps, je relis ces noms et je dis à Jésus : « voilà la situation » de ces personnes. Je peux aussi le dire aux défunts qui ne demandent qu’à nous aider.
Un jour, une amie me disait : « Il ne faut pas seulement parler aux défunts, il faut surtout <u>écouter</u> ce qu’ils ont à nous dire. » et une autre d’ajouter : « il ne faut pas seulement écouter, mais <u>faire ce qu’ils nous disent</u>. »

Ce thème m’a aidée à être plus attentive à des situations très concrètes :

- une personne a du souci pour de la terre à débarrasser…
- une ambulance passe…
- des maisons s’écroulent à la suite d’inondations…
- le virus Covid 19 reprend de plus belle…
- etc, etc…
  « Voilà la situation »

C’est surtout chez les proches que je suis appelée à repérer les manques. J’ai aussi été appelée à :

- organiser un repas de classe qui a apporté de la joie à toutes les participantes
- choisir et entonner les chants pour une Eucharistie à l’occasion de la Fête de ND du Rosaire
- préparer le chants pour la mess de ce dimanche
-

«Ô Marie, apprends-nous à dire oui au Seigneur,
Ô Marie, chaque jour de notre vie. »